



**HAL**  
open science

**Alison SALVESEN, Sarah PEARCE et Miriam  
FRENKEL (éd.), avec la collaboration de Daniel J.  
Crowther, Israel in Egypt. The Land of Egypt as  
Concept and Reality for Jews in Antiquity and the Early  
Medieval Period**

Gavin Mcdowell

► **To cite this version:**

Gavin Mcdowell. Alison SALVESEN, Sarah PEARCE et Miriam FRENKEL (éd.), avec la collaboration de Daniel J. Crowther, Israel in Egypt. The Land of Egypt as Concept and Reality for Jews in Antiquity and the Early Medieval Period. Syria. Archéologie, art et histoire, 2021, 10.4000/syria.11589 . hal-03929195

**HAL Id: hal-03929195**

**<https://hal.science/hal-03929195>**

Submitted on 8 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alison SALVESEN, Sarah PEARCE et Miriam FRENKEL (éd.), avec la collaboration de Daniel J. CROWTHER, *Israel in Egypt. The Land of Egypt as Concept and Reality for Jews in Antiquity and the Early Medieval Period*, Leyde, Brill, 2020, 15,8 × 24, 709 p., ISBN : 978-90-04-43539-1.

Le présent ouvrage est le fruit de l'« Oxford Seminar in Advanced Jewish Studies » qui s'est déroulé tout au long de 2016. La plupart des chapitres consistent dans les versions révisées des conférences données au sein de ce séminaire. Il en résulte une série de clichés de la vie juive dans l'Égypte depuis l'époque biblique jusqu'à la fin du Moyen Âge. (le dernier chapitre parle d'une lettre du XV<sup>e</sup> siècle). Un peu étrangement, il n'existe pas de chapitre consacré exclusivement à l'exode. Cette omission n'est pas une critique ; on dispose d'une surabondance d'études à ce sujet. Le livre couvre le reste de l'histoire d'Israël en Égypte, une histoire négligée en comparaison avec l'exode. Le livre est organisé en deux grandes sections, une section « ancienne » et une section « médiévale », divisées en cinq parties pour la première et quatre pour la seconde.

La première partie « ancienne » concerne l'époque antérieure à Alexandre le Grand. Le livre s'ouvre avec l'unique contribution sur un livre biblique, « Egypt in the Book of Isaiah ». Hugh G. M. Williamson y étudie toutes les références à l'Égypte dans toutes les versions d'Isaïe, y compris la version grecque de la Septante et les manuscrits de Qumrân. Dans l'étude suivante, « Arameans and Judeans: Ethnography and Identity at Elephantine », Reinhard G. Kratz s'interroge sur le mystère de l'absence complète de référence à Israël dans les documents provenant de cette colonie militaire. Ces derniers utilisent plutôt les désignations de « Judéens » et d'« Araméens », parfois appliquées à la même personne.

La deuxième partie « ancienne », sur Qumrân et la Septante, comporte quatre chapitres : « “Egypt” and the Dead Sea Scrolls » (Dorothy M. Peters) ; « Dating and Locating the Septuagint of Proverbs in its Jewish-Hellenistic Cultural Context » (Lorenzo G. A. Cuppi) ; « “They Did Not Settle in the Land of the Lord: Ephraim Settled in Egypt” (Hos 9:3): Returning to Egypt in the Septuagint and Other Hellenistic Jewish Works » (Alison Salvesen) ; « Hidden and Public Transcript: Jews and Non-Jews in 3 Maccabees » (Noah Hacham). Les chapitres de Peters et Salvesen fournissent une vue d'ensemble des références à l'Égypte, respectivement dans la bibliothèque de Qumrân (qui représente la plus grande partie de la littérature hébraïque et araméenne de l'époque) et la littérature judéo-hellénistique (non seulement la Septante mais aussi les écrits grecs des auteurs juifs). Cuppi essaie de préciser la date de la traduction grecque des Proverbes à partir des références dans la littérature juive grecque (par exemple, l'œuvre de Philon et le Livre de la Sagesse). Hacham voudrait déchiffrer la représentation des nations dans 3 Maccabées : la paix fragile entre les Égyptiens et les Juifs à la fin du livre signifie-t-elle de bonnes relations pendant des temps ordinaires ou plutôt une haine cachée contre ces derniers prête à éclater de nouveau ?

La troisième partie « ancienne » se focalise sur la littérature (« Writers and Their Writings »), dont les écrits de Philon (Sarah Pearce, « Philo of Alexandria and the Memory of Ptolemy II Philadelphus »), Josèphe (Livia Capponi, « The Metaphor of the Plague: Apion and the Image of Egyptians and Jews under Tiberius »), Philon et Josèphe (« “Pre-eminent in Family and Wealth”: Gaius Julius Alexander and the Alexandrian Jewish community ») et, plus généralement, la fresque entière de la littérature judéo-hellénistique (Nathalie LaCoste, « Along the Banks of the Egyptian River: Representations of the Nile in Early Jewish Literature »).

La quatrième partie « ancienne » apporte deux contributions sur l'archéologie et, plus spécifiquement, les papyrus et *ostraca* : « The Jewish Presence in Graeco-Roman Egypt: The Evidence of the Papyri since the *Corpus Papyrorum Judaicarum* » (Willy Clarysse) et « The Jews of Apollinopolis Magna/Edfu – A late-First-Century CE Jewish Community in Upper Egypt Re-examined » (Margaret Williams). Clarysse offre un résumé de la recherche du dernier demi-siècle, depuis la publication du *Corpus Papyrorum Judaicarum (CPJ)* entre 1957 et 1964. Son examen comprend un dossier bref sur plusieurs parties géographiques de l'Égypte grecque et romaine (Thèbes, le village de Trikomia, les villages de Fayoum, Héracléopolis, Edfou, Tebtynis et, bien sûr, Alexandrie). À la fin, il note la disparition des Juifs après la révolte contre Trajan et leur résurgence éventuelle au IV<sup>e</sup> siècle. Williams, à son tour, remet en question deux suppositions de Victor Tcherikover, l'un des éditeurs du *CPJ*, concernant la nature de la vie juive à Edfou : 1) les Juifs sont « ghettoisés », isolés de la vie commune des Égyptiens non-juifs ; et 2) les Juifs, à la suite de la première révolte contre Rome, se sont radicalisés. Selon elle, ces hypothèses manquent de bases historiques.

La cinquième et dernière partie « ancienne » traite de l'époque postérieure au règne de Trajan, en trois chapitres : « Jewish Egypt in the Light of the Risings under Trajan » (William Horbury) ; « Alexandria in the Literary Memory of the Rabbis: The Failure of Cultural Translation and the Textual Powers of Women » (Galit Hasan-Rokem) ; et « An Addendum to Bagnall and Cribiore, *Women's Letters from Ancient Egypt: Two Aramaic Letters from Jewish Women* » (Tal Ilan). Horbury touche principalement aux sources grecques (surtout Eusèbe), pendant que Hasan-Rokem analyse deux récits rabbiniques sur l'origine de la révolte (y. Soukka 5.1, 55b ; Lamentations Rabba 1.16) qui sont évidemment fictifs mais conservent quand même la mémoire rabbinique de la communauté (non-rabbinique ?) d'Alexandrie. Enfin, Ilan ajoute deux lettres au corpus des lettres des femmes provenant de l'Égypte ancienne publié par R. Bagnall et R. Cribiore <sup>1</sup>. Le corpus actuel comprend des lettres en grec, copte et même démotique. Les deux lettres, dont l'une a déjà été publiée et l'autre est inédite, se distinguent par leur langue (araméen) et leur provenance religieuse (femmes juives).

Avec une petite introduction de Mark Cohen, le livre se tourne vers la section médiévale, l'Égypte sous la domination islamique. La première partie « médiévale », sur l'histoire et la société, inclut trois chapitres, « Visible Identities: In Search of Egypt's Jews in Early Islamic Egypt » (Petra Sijpesteijn) ; « From Egypt to Palestine and Back: Links and Channels in Medieval Judaism » (Miriam Frenkel) ; et « Mastery, Power, and Competition: Jewish Slave Owners in Medieval Egypt » (Craig Perry). Sijpesteijn tente de rendre compte de la réapparition soudaine des Juifs dans la documentation des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, après une longue période de silence quasi complet. Malgré des changements démographiques, les Juifs étaient toujours présents en Égypte pendant les conquêtes musulmanes, mais la désignation religieuse systématique des peuples a augmenté leur visibilité. Frenkel, de son côté, énumère tous les liens entre l'Égypte et la Palestine à cette époque : les institutions (par exemple, la *yeshiva*), les courtiers, le transport d'argent (commerce, charité) et le transport des hommes (famille, migration, pèlerinage, et même esclavage). Dans cette dernière

---

<sup>1</sup> R. BAGNALL et R. CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt: 300 BC-AD 800*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006.

catégorie, Perry élucide le statut des esclaves dans la société juive médiévale. La possession des esclaves, courante parmi toutes les communautés abrahamiques de l'Égypte, est en fait une forme de pouvoir juif, distincte du pouvoir politique.

La deuxième partie « médiévale » regroupe deux études sur la langue et l'écriture des manuscrits de la Guéniza du Caire : « On the Graphic Cultures of the *beth din*: Hebrew Script in Legal Documents from Fustat in the Early Fatimid Period » (Judith Olszowy-Schlanger) et « Language and Identity in the Cairo Genizah » (Esther-Miriam Wagner). Selon Olszowy-Schlanger, l'écriture babylonienne domine les documents juifs de la Guéniza du Caire jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, où l'écriture devient plus diverse (elle nomme trois types : l'écriture babylonienne, palestinienne et maghrébine). Wagner note que, malgré l'adoption de l'arabe, les Juifs rabbiniques ont maintenu l'écriture hébraïque. Ils ont conservé quand même plusieurs mots en hébreu et en araméen, surtout dans les documents religieux et légaux. Même si toutes les communautés de l'Égypte ont partagé la même langue, les Juifs écrivaient cette langue d'une manière qui leur était propre.

La troisième partie « médiévale », intitulée « In the Eyes of Poets and Travelers », inclut deux études sur les belles-lettres : « The Mixed Blessings of the Western Wind: Ambiguous Longings in Ha-Levi's Alexandrian Poems of Welcome and Farewell » (Yehoshua Granat) et « An Andalusí Poet in the Land of the Pharaohs: Judah al-Ḥarīzī's Account of His Visit to the Jewish Communities of Egypt (circa 1216) » (Paul B. Fenton). Dans les deux cas, les poètes sont des voyageurs : Juda Halévi a composé des poèmes sur son séjour en Égypte en route vers la Palestine, pendant un pèlerinage. Ces poèmes, avec quelques écrits autographes de Halévi retrouvés dans la Guéniza, dépeignent une tension entre le corps et l'esprit, les plaisirs intellectuels et culturels de l'Égypte contre le devoir religieux d'atteindre sa destination. Semblablement, Juda al-Ḥarīzī a fait un pèlerinage une génération plus tard, mais son accueil en Égypte fut beaucoup moins agréable.

Enfin, la dernière section, la quatrième partie « médiévale », parle de l'image et de l'idée de l'Égypte en trois volets : « The Concept of Egypt in Medieval Karaite Biblical Exegesis » (Marzena Zawadowska) ; « Living in Egypt – A Maimonidean Predicament » (Joanna Weinberg) ; « “In the Wilderness of Their Enemies” – Jewish Attitudes toward the Muslim Space in Light of a Fifteenth-Century Genizah Letter » (Dotan Arad). Zawadowska montre que les Karaites, comme la Bible hébraïque qui constitue leur seule source d'autorité, étaient très ambivalents envers l'Égypte. En revanche, leurs commentaires bibliques démontrent un intérêt scientifique pour le passé égyptien qui anticipe la méthode historico-critique d'aujourd'hui. Weinberg discute un paradoxe : Moïse Maïmonide, qui a composé un code important de la loi juive (le *Mishné Torah*), a passé la dernière partie de sa vie en Égypte, contre les interdictions de cette même loi. Elle retrace l'apologie de ses actions par ses admirateurs. Arad, dans le dernier chapitre, discute le modèle d'une lettre qui suggère que les Juifs d'Égypte considéraient leur situation comme un « exil » (*galout*), même si les Juifs européens pouvaient considérer l'Égypte comme une sorte de paradis.

Ce très beau livre sera, par son ampleur, utile aux spécialistes de divers domaines. On regrette seulement l'absence d'études sur l'Antiquité tardive, entre la révolte contre Trajan et la conquête musulmane. La raison évidente de cette lacune est la pauvreté de nos sources. Cependant, quelques indices dans les études publiées ici montrent que nous ne sommes pas totalement dépourvus de témoins. Clarysse, par exemple, mentionne quelques papyrus d'Oxyrhynque qui indiquent la

présence des Juifs en Égypte au IV<sup>e</sup> siècle (p. 320) et Horbury note que Socrate le Scholastique présume la continuité de la présence juive à Alexandrie depuis le temps d'Alexandre le Grand (p. 363, citant son *Histoire ecclésiastique*, VII.13). Hasan-Rokem met aussi en doute l'annihilation complète de la communauté juive d'Alexandrie, citant de nouveau les historiens chrétiens (p. 390). Les lettres discutées par Ilan sont également des témoins précieux pour cette période obscure. Enfin, quelques sources arabes citées par Sijpesteijn indiquent une population juive substantielle en Alexandrie pendant l'époque byzantine (p. 427). Il reste donc un chapitre à écrire sur ce sujet.

Gavin McDowell  
Université Laval, Québec